



HAL
open science

Pour une édition électronique du second volume de Bouvard et Pécuchet : le dossier médical

Norioki Sugaya

► **To cite this version:**

Norioki Sugaya. Pour une édition électronique du second volume de Bouvard et Pécuchet : le dossier médical. Bulletin de la Section française, Faculté des lettres, Université Rikkyo, 2009, 38, pp.37-47. halshs-00371294

HAL Id: halshs-00371294

<https://shs.hal.science/halshs-00371294>

Submitted on 27 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une édition électronique du second volume de *Bouvard et Pécuchet* :
le dossier médical¹

Norioki SUGAYA

Le dossier médical de *Bouvard* fait partie des « recueils de documents divers rassemblés par Flaubert pour la préparation de *Bouvard et Pécuchet* », actuellement conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen. Ce dossier important (g 226⁷, f° 24-158) est une entité mixte, qui se compose de 237 pages (soit 136 feuillets) relevant de plusieurs strates génétiques². Il est constitué en majeure partie par les notes de lecture que le romancier a prises en vue de la rédaction de la première moitié du chapitre III. Le nombre des ouvrages médicaux consultés se monte au total à soixante-neuf, sans compter que parmi ces titres se trouve d'ailleurs le *Dictionnaire des sciences médicales* qui compte à lui seul 60 volumes (1812-1822). Le dossier médical comprend également 14 pages de « notes de notes » (f° 138-146), lesquelles sont comme des scénarios thématiques établis à partir des notes de lecture proprement dites. Il contient aussi 5 pages de récapitulations (f° 154-157 v°) où se trouvent regroupés divers extraits manifestement orientés vers le second volume qu'on appelle communément le *Sottisier*. En tête du dossier, une « liste des auteurs consultés » (f° 25-26) dressée par Edmond Laporte répertorie, malgré certaines lacunes, les livres de médecine lus par Flaubert. Outre cette table des matières, il y a un autre ensemble de listes (f° 147-148 v°) dérivant des recherches bibliographiques menées par l'écrivain au début de sa documentation préparatoire. Enfin, on trouve dans ce dossier 2 pages de notes qui n'ont rien à voir avec la médecine (une page sur l'archéologie ; f° 49 v°, et une autre sur l'*Histoire parlementaire* de Buchez et Roux ; f° 149 v°), de même que 2 pages de brouillons du chapitre médical (f° 145 v° et 146 v°)³.

¹ Le présent article reproduit, avec quelques modifications, le texte d'une communication prononcée à l'École Normale Supérieure – Lettres et Sciences Humaines (ENS-LSH) de Lyon, le 11 décembre 2008, dans le cadre des Journées d'études « Édition des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* », organisées par Stéphanie Dord-Crouslé qui a obtenu un financement de l'Agence nationale de la recherche (ANR) pour le projet d'édition électronique de l'ensemble des dossiers de *Bouvard*. Elle s'appuie sur une équipe internationale à laquelle je participe moi-même.

² Pour une description détaillée du dossier médical, voir notre « Bibliographie médicale pour *Bouvard et Pécuchet* » [en ligne], site Équipe Flaubert – ITEM / CNRS, http://www.item.ens.fr/fichiers/bibliographie-flaubert/Biblio_medic.pdf, 25p.

³ Ces pages appartiennent également au projet d'édition électronique des brouillons du premier volume, mené sous la direction d'Yvan Leclerc. Les deux projets d'édition

Listes bibliographiques, notes de lecture, notes de notes et brouillons : à ces diverses strates avant-textuelles constituant le dossier médical, je propose ici d'en ajouter une autre qui se situe pour ainsi dire en amont de l'écriture flaubertienne. En effet, les sources documentaires sur lesquelles Flaubert a travaillé font partie intégrante de la chaîne génétique du roman encyclopédique, et leur consultation est d'une très grande utilité pour la lecture et l'interprétation des notes de lecture. Pour ma part, j'avais pour principe de me référer à toutes les sources médicales lorsque j'ai transcrit, il y a plus de dix ans, l'ensemble du dossier médical. Cela s'est imposé en partie par le sujet de ma thèse qui visait à mettre en lumière la dimension épistémologique du roman⁴. Mais cela a été aussi utile pour un transcripteur étranger comme moi voulant se débrouiller seul face à une écriture flaubertienne souvent difficile à déchiffrer. Du reste, la consultation des textes de référence aide tout transcripteur dans la mesure où les notes de *Bouvard* abondent en noms propres et en termes techniques. Enfin, elle est indispensable pour mieux lire les chiffres, ceux des pages en particulier, qui sont parfois très mal écrits. Or, cette dernière remarque implique, bien évidemment, qu'il faut d'abord repérer toutes les éditions utilisées par Flaubert lui-même. Quant aux lectures médicales, je crois y être arrivé à quelques exceptions près où il n'existe absolument aucune piste. De fait, le problème de l'identification des éditions se révèle fondamental pour établir la bibliographie exacte des lectures faites pour *Bouvard*, que je voudrais appeler ici la « bibliothèque virtuelle ». Cette notion a été avancée par Stéphanie Dord-Crouslé, qui l'a définie comme regroupant l'intégralité des références « qui ont fait partie, à un moment ou à un autre, de la genèse [du roman flaubertien] »⁵. L'établissement de cette bibliothèque virtuelle est évidemment l'un des horizons, qui ne sera pas le moins fructueux, de notre recherche commune sur les dossiers documentaires.

Lire les sources documentaires dans les éditions que l'écrivain a utilisées relève d'une bonne méthodologie des études littéraires. Les lire avec les livres mêmes dont l'écrivain s'est servi relève plutôt du rêve ou du fantasme de chercheurs désirant s'assimiler par l'imaginaire à l'auteur étudié. Ce désir, qui doit être celui de plus d'un flaubertiste, nous amène à poser ici cette question importante : quelles bibliothèques

(premier et second volume), complémentaires, se superposant ici partiellement.

⁴ Norioki Sugaya, *Les sciences médicales dans Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert*, thèse de doctorat, Université Paris VIII, 1999.

⁵ S. Dord-Crouslé, *Bouvard et Pécuchet et la littérature. Étude génétique et critique du chapitre V de Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, thèse de doctorat, Université Paris VIII, 1998, t. I, p. 345. La notion de bibliothèque virtuelle a été ensuite reprise par Y. Leclerc pour signifier les « lectures intervenant dans la genèse des œuvres » (<http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/>).

ont servi à notre romancier pour sa documentation multiple ? Flaubert possédait, bien sûr, sa propre bibliothèque, dont la reconstitution conjecturale est proposée par Y. Leclerc sur le site Flaubert de l'Université de Rouen⁶. Cette bibliothèque personnelle est, comme on s'y attend, principalement littéraire, et n'offre donc pas grand-chose sur la médecine. On y trouve quand même l'*Histoire des sciences médicales* de Ch. Daremberg (1870, 2 vol.) et l'ouvrage de J.-B. Salgues, *Des erreurs et des préjugés répandus dans la société* (1810-1813, 3 vol.), dont les notes de lecture se trouvent classées dans le dossier médical. Les « *Manuels Roret*, 42 vol. d'auteurs divers » mentionnés dans l'inventaire après décès de la bibliothèque du romancier par Maître Bidault⁷ contiennent peut-être le *Manuel théorique et pratique d'hygiène* de J. Morin (2^e édition, 1835). D'autre part, s'agissant de la documentation médicale, on est tout naturellement porté à supposer que l'écrivain a mis à contribution la bibliothèque de sa famille, qui se trouve aujourd'hui pour une large part intégrée dans celle qu'abrite le Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, situé dans le pavillon de l'Hôtel-Dieu de Rouen⁸. À ce propos, j'ai consulté le catalogue de cette bibliothèque qu'Arlette Dubois, son conservateur, m'a gentiment communiqué. Le catalogue n'est pas encore complet, ce qui nous interdit d'avancer ici une hypothèse trop nette sur ce point. Mais personnellement, je suis convaincu que l'auteur de *Bouvard* n'a guère recouru à la bibliothèque de l'Hôtel-Dieu de Rouen, sans doute à cause de ses mauvaises relations avec son frère Achille. En revanche, il est fort vraisemblable qu'il a tiré profit des livres de ses amis, entre autres le docteur Fortin, médecin de Croisset, dont on sait, grâce à la *Correspondance*⁹, qu'il prêtait des livres de médecine à Flaubert. Une recherche approfondie reste donc à faire de ce côté.

En ce qui concerne les bibliothèques publiques, on sait que Flaubert empruntait régulièrement des livres à la Bibliothèque municipale de Rouen aussi bien qu'à la Bibliothèque Nationale de Paris. Malheureusement, les registres de prêt de la BMR manquent pour la période recouvrant les lectures médicales de *Bouvard*. Quant aux emprunts à la BN, c'est René Descharmes qui en a donné une liste exhaustive dans

⁶ http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/05acc_ag.php.

⁷ *La Bibliothèque de Flaubert. Inventaires et critiques*, sous la direction de Yvan Leclerc, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 169.

⁸ Sur cette bibliothèque, voir Arlette Dubois, « La bibliothèque du Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine », in *La Bibliothèque de Flaubert, ibid.*, pp. 201-207.

⁹ Ainsi, on lit dans la lettre à Caroline du 26 août 1872 : « J'ai commencé mes études de médecine. Fortin m'a prêté des livres » (*Correspondance*, édition de Jean Bruneau et d'Yvan Leclerc [pour le t. V], Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. IV, 1998, p. 564).

son ouvrage : *Autour de Bouvard et Pécuchet*¹⁰. Ainsi, nous savons que le romancier y a emprunté, entre 1873 et 1875, six ouvrages médicaux (Pomme, Moreau de la Sarthe, Menville de Ponsan, Becquerel, Hufeland, et L. Joubert¹¹), dont cinq ont donné lieu à une prise de notes. Les notes de lecture sur l'*Histoire philosophique et médicale de la femme* de Menville de Ponsan (1858, 3 vol.) offrent un cas particulièrement intéressant, parce qu'il y est fait mention de l'« exempl[aire] de la Bibl[iothèque] Nationale ». En effet, Flaubert a relevé non seulement les phrases de Menville, mais aussi ce qu'un lecteur anonyme s'était permis d'inscrire sur cet exemplaire. On lit ainsi au f° 89 : « Joignez y Me Ségalas, Me Valmore & surtout Me de Girardin qui joint le talent poétique à tout l'esprit qui brille dans la conversation. Une autre femme a étendu plus loin, et qqfois trop loin, les limites de cette liberté conquise par ces dernières » p. 190. En marge écrit au crayon « Dite[s] Georges[sic] Sand ! » Il s'agit là d'une « remarque d'un lecteur, que la périphrase agace », comme l'a noté Flaubert lui-même en marge de l'extrait qu'il a retenu, semble-t-il, comme un bon spécimen du « style rococo », une des rubriques du *Sottisier*. Précisons que cette remarque se trouve toujours à la BnF sur l'exemplaire qu'avait lu le romancier.

Pendant la rédaction de ma thèse, j'ai également fréquenté la Bibliothèque de l'École de médecine (Université Paris 5) qui s'appelle aujourd'hui la Bibliothèque interuniversitaire de médecine (BIUM). Flaubert en fait mention dans sa lettre aux frères Goncourt du 30 novembre 1861 : il leur demande d'y aller consulter un article concernant les effets de la faim en vue de la scène du « Défilé de la Hache » de *Salammô*¹². C'est la seule mention de cette bibliothèque dans la *Correspondance*, mais elle prouve au moins que Flaubert connaissait bien cet établissement. De fait, il existe des raisons pour penser que l'écrivain l'a fréquentée lui-même pour son roman encyclopédique. Ainsi, Flaubert a pris des notes sur plusieurs thèses ou dissertations présentées aux concours de la Faculté de médecine et dont quelques-unes ne se trouvent pas à la Bibliothèque Nationale. Il en va ainsi des deux dissertations de 1831 de P.-A. Piorry qui ont été présentées toutes les deux pour obtenir une chaire à cette Faculté (*Dissertation sur les généralités de la physiologie ; Dissertation sur les généralités de la médecine clinique*). Ces deux titres figurent au f° 72, qui recèle en plus une autre référence. Les notes sur les « tempéraments » qu'on lit en bas du folio ne proviennent pas de la seconde dissertation de Piorry ainsi qu'on est porté à le croire, mais du

¹⁰ Librairie de France, 1921, pp. 273-290.

¹¹ Laurent Joubert, *Erreurs populaires au fait de la médecine et régime de santé*, Bourdeaus, S. Millanges, 1578. Le dossier médical ne contient pas de notes sur cet ouvrage que Flaubert a emprunté le 6 avril 1875.

¹² *Correspondance, op. cit.*, t. III, 1991, p. 188.

Mémoire sur l'existence et la cause organique du tempérament mélancolique de J.-H. Réveillé-Parise (1831). Cette source non indiquée a pu être identifiée parce que les trois références auxquelles se rapporte le f° 72 sont regroupées dans un même volume de la collection des thèses à la Bibliothèque de l'École de médecine (90960, t. 275), ce qui fait supposer que Flaubert les y a lues lui-même.

Il y a plus. À la Bibliothèque de médecine, j'ai découvert sur certains livres des traces de lecture qui semblent être de la main de Flaubert. Ces traces, qui sont des croix et des barres verticales, marquent pour la plupart les passages que l'écrivain a effectivement pris en notes, et il m'était ainsi assez aisé de trouver les pages correspondant aux extraits retenus par Flaubert. À cette époque, je n'étais pas suffisamment conscient de l'intérêt critique que pouvaient avoir ces marques manuscrites, et je n'ai pas pris soin de les relever scrupuleusement. Récemment, Y. Leclerc a lancé le projet de numériser les livres portant des traces de lecture de Flaubert. On a donc déjà sur le site Flaubert les images numérisées de Vermorel, *Les Hommes de 1848* (2^e édition, 1869), ouvrage qui intervient dans la genèse du chapitre VI de *Bouvard*¹³. Ce que j'ai remarqué à la BIUM peut s'intégrer pleinement à ce projet, mais après un travail de repérage qu'il faudra d'abord y mener à nouveau.

Dans la plupart des cas, Flaubert a indiqué avec soin les références des sources médicales sur lesquelles portent ses notes de lecture. Quelques extraits en sont pourtant dépourvus, comme on vient de le constater à propos du f° 72. Il en va de même pour le f° 47, qui contient trois extraits dont seul le dernier est doté d'une référence (P.-J. Buc'hoz, *La Nature considérée sous ses différents aspects*, 1778¹⁴). Pour les deux autres sans référence, les chercheurs doivent recourir à tous les moyens possibles, y compris l'internet, afin d'identifier leurs sources. Ainsi, on peut maintenant affirmer que le premier extrait concernant « le cerveau de Voltaire » provient de Réveillé-Parise, *Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit* (1834). Quant au second, le cas est encore plus problématique parce que Flaubert lui a donné une fausse référence dans le *Sottisier*. Voici d'abord la version inscrite au f° 47 :

copie Plotin mourut p. n'avoir pas voulu prendre de lavemt
 « ne croyant pas qu'il fût de la bienséance ni de la gravité
 d'un vieux philosophe d'employer un tel remède »

¹³ <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/vermorel/index.html>.

¹⁴ On n'est pas tout à fait sûr de l'édition utilisée par Flaubert, qui a très mal écrit l'année de parution de cet ouvrage de vulgarisation édité plusieurs fois durant les dernières décennies du XVIII^e siècle.

L'extrait a été ensuite recopié deux fois pour le second volume (g 226¹, f° 174 et 176), et au ms g 226¹, f° 174 (intitulé « Beautés des gens de lettres »), on le trouve attribué à l'ouvrage de Richerand, *Des erreurs populaires relatives à la médecine* (2^e édition, 1812). Or, cet ouvrage, qui fait réellement partie des lectures médicales de l'auteur de *Bouvard*, ne renferme pas le passage en question. Lea Caminiti, dans son édition du *Sottisier*, avait déjà signalé le caractère douteux de la référence donnée par Flaubert¹⁵. Pour ma part, je crois avoir reconnu la source de l'extrait dans ce fragment du célèbre *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle :

[...] ; mais ce fut une autre raison qui le porta [Plotin] à rejeter l'usage des lavemens, qu'on lui conseillait comme un bon remède aux douleurs de la colique ; il ne crut pas qu'il fût de la bienséance, ni de la gravité d'un vieux philosophe d'employer un tel remède¹⁶.

Le cas demeure toutefois bien embarrassant. Il est vrai que dans les scénarios, l'auteur de *Bouvard* envisageait de « donner comme vraies des indications bibliographiques fausses » (gg 10, f° 5). Ainsi, l'ironie flaubertienne porte parfois sur l'érudition et désoriente les éventuels lecteurs savants. Mais dans le cas de l'extrait sur Plotin, il n'en est pas moins vrai que l'on ne verrait pas bien la finalité de cette ironie. Je me doute plutôt qu'il s'agit d'une simple erreur de Flaubert qui aurait rattaché à tort à Richerand cet extrait qu'il avait d'abord laissé sans référence. À vrai dire, je ne suis même pas sûr que cet article de Bayle soit la véritable source de l'extrait, car le philosophe français ne parle point de la mort de Plotin. Soit Flaubert exagère comme cela lui arrive d'ailleurs fréquemment, soit l'extrait en question vient d'un autre auteur qui cite lui-même le texte de Bayle. En somme, la problématique de l'intertextualité reste ici indécidable, laissant en suspens le sens de l'ironie érudite¹⁷.

Dans sa lettre à Madame Brainne du 30 décembre 1878, Flaubert s'expliquait ainsi : « D'ailleurs, c'est mon but (secret) : ahurir tellement le lecteur qu'il en devienne fou¹⁸. » En effet, la folie de *Bouvard et Pécuchet*, œuvre éminemment délirante,

¹⁵ *Le second volume de « Bouvard et Pécuchet ». Le projet du Sottisier*, édition par Alberto Cento et Lea Caminiti Pennarola, Naples, Liguori, 1981, p. 550.

¹⁶ P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, Reinier Leers, 1697, art. « Plotin ».

¹⁷ Sur le lien étroit entre ironie et érudition dans le dernier roman de Flaubert, voir Anne Herschberg-Pierrot, « Ironie et érudition : le second volume de *Bouvard et Pécuchet* », in *Les Lieux du réalisme. Pour Philippe Hamon*, textes réunis et présentés par Vincent Jouve et Alain Pagès, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, pp. 275-283.

¹⁸ *Correspondance, op. cit.*, t. V, 2007, p. 482.

contamine tout lecteur sensible à son charme étrange. Le second volume notamment, que l'écrivain n'a pas eu le temps de rédiger, mais dont nous possédons presque tous les matériaux documentaires, n'a pas fini de nous intriguer avec encore bien d'autres énigmes auxquelles nous nous confronterons au long de nos recherches bouvardiennes.

Annexe : Transcriptions

g2267, f° 89

[...]

remarque d'un lecteur, que « joignez y M^e Ségalas, M^e Valmore & surtout M^e de Girardin qui joint le talent
la périphrase agace poétique à tout l'esprit qui brille dans la conversation. Une autre femme
(exempl de la Bibl. Nationale) a étendu plus loin, et qqfois trop loin, les limites de cette liberté conquise
par ces ~~illis.~~ dernières » p. 190. en marge écrit au crayon « Dite
Georges Sand !

[...]

g2267, f° 72

Dissertation sur les généralités de la Physiologie

Piorry 1831.

expériences sur les animaux amènent des désordres qui trompent l'expérimentateur
vous enlevez une partie du cerveau Mais l'animal a perdu son sang. il est
faible. il se soutient à peine. est-ce l'hémorragie ou la lésion cérébrale qui
a produit la faiblesse des mouvements ? Quand vous liez le pneumo gastrique
des deux côtés sur un chien, & qu'il n'y a plus d'appétit, la ligature n'est
peut-être pas la cause exclusive de la perte de la faim. car on n'a plus faim
après les gdes opérations
en opérant sur le cerveau non seulement vous intéressez la partie que vous
avez en vue mais vous troublez l'action de celles qui les avoisinent.

les usages de certaines parties sont mécaniques & physiques
les valvules, dans la circulation, font l'office de soupape – le jeu de la respiration
sur la surface
représente celui d'un soufflet les synovies ~~dans les ar~~ des articulations sont
comme l'huile qui favorise le glissement des assemblages dans les machines.

la vie ne s'éteint pas complètement, tout à coup.
L'électricité excite des actions d'organes, comme les acides, & les autres irritans
physiques & chimiques. & cependant ils ne contiennent pas en eux-mêmes le
principe de la vitalité.

Services rendus par la chimie l'analyse des boissons rapprochés de celle de l'urine, l'analyse du sang, les phénomènes
de la combustion rapprochés de ceux de la respiration

Dissertation sur les généralités de la médecine clinique

Piorry 1831.

il faut considérer :

les causes de la maladie

l'invasion

les Symptômes

Quand on a passé en revue toutes les fonctions, revenez sur les circonstances les plus saillantes auxquelles l'examen du malade a conduit.

—

traitement prophylactique

traitement curatif.

se méfier des médicaments nouveaux.

—

tempéraments.

quatre, bilieux, sanguin, lymphatique, mélancolique

le résultat de

le tempéramt sanguin est la prédominance du système artériel ou à sang rouge

le — mélancolique est le produit de la prédominance du système veineux ou à sang noir.

g2267, f° 47

Le cerveau de Voltaire fut ouvert par le chirurgien Pipelet

Mitouart pharmacien le fit durcir dans l'alcool bouillant

p. le conserver ensuite dans de l'esprit de vin. – M^e Villette

le ~~l'~~garda dans un bocal Longtemps après, dans une société

savante on mit une petite portion de ce cerveau en

contact avec une bougie – Elle s'enflamma & jeta de

vives étincelles

—

copie

Plotin mourut p. n'avoir pas voulu prendre de lavemt

« ne croyant pas qu'il fût de la bienséance ni de la gravité

d'un vieux philosophe d'employer un tel remède »

_____ :

sous

La Nature considérée ~~dans~~ ses différens aspects

Buhoz. *1778*

un singe gagna la petite vérole à St Germain en Laye 1767

p. avoir joué avec des enfants qui l'avaient